



Poèmes de Maurice Carême



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Poèmes de Maurice Carême



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

À ISPAHAN

Où, qui, comment, pour qui, pourquoi ?
Oùistiti et cacatois,
Maki, ara et okapi.
Je n'y ai jamais rien compris.

Qui, comment, pour qui, pourquoi, où ?
Parlait-on du zèbre ou du loup,
Du coq, du merle ou du coucou ?
Je n'y comprenais rien du tout.

Comment, pour qui, pourquoi, où, qui ?
Toujours le maître me prenait
Pour un singe ou pour un baudet.

Pour qui, pourquoi, où, qui, comment ?
Que ne puis-je être éléphant blanc
Enfin tranquille à Ispahan !

Le Moulin de papier (1973)



AINSI

Ainsi j'étais au fond de toi
Comme un peu d'eau tremblante
Dans un vase pur.

Ainsi tes yeux voyaient pour moi,
Ainsi tes pieds marchaient pour moi,
Ainsi ta chair souffrait pour moi,

Ainsi tes pauvres mains,
Lasses d'avoir lutté pour moi,
C'est sur moi que tu les croisais,

Ainsi ton cœur battait pour moi
Et c'est avec ton sang
Que tu faisais mon cœur.

Ma mère,
Tu es bénie
Entre toutes les femmes.

Mère (1935)



DEPUIS LE JOUR...

Depuis le jour où tu es morte,
Nous ne nous sommes plus quittés.
Qui se doute que je te porte,
Mère, comme tu m'as porté ?

Tu rajeunis de chaque instant
Que je vieillis pour te rejoindre ;
Si je fus ton premier tourment,
Tu seras ma dernière plainte.

Déjà, c'est ton pâle sourire
Qui transparaît sous mon visage,
Et lorsque je saurai souffrir
Longtemps, comme toi, sans rien dire,

C'est que nous aurons le même âge.

La Voix du silence (1951)



HOMONYMES

Il y a le vert du cerfeuil
Et il y a le ver de terre.
Il y a l'endroit et l'envers,
L'amoureux qui écrit en vers,
Le verre d'eau plein de lumière,
La fine pantoufle de vair
Et il y a moi, tête en l'air,
Qui dis toujours tout de travers.

Le Mât de cocagne (1963)



JARDINS

J'en ai vu des jaunes, des verts,
Des rouges, des mauves, des bleus.
J'en ai vu qui béaient aux cieux,
Fleurs ouvertes comme des yeux.
J'en ai même vu des mouillés
Entre des murs de prieuré,
Quelquefois des mystérieux
Se cachant derrière des grilles
Et puis des ronds comme des billes,
D'autres carrés, d'autres tracés
Comme à l'équerre et compassés,
D'autres qui arboraient des paons
Ainsi que des drapeaux vivants
Et d'autres enfin, combien d'autres
Bien plus humains que les humains
Et qui, cependant, n'étaient rien
Non, rien d'autre que des jardins.

Au clair de la lune (1977)



LA BOUTEILLE D'ENCRE

D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer :
Le navire avec l'ancre,
La chèvre avec le pré,

La tour avec la reine,
La branche avec l'oiseau,
L'esclave avec la chaîne,
L'ours avec l'Esquimau.

D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer
Si l'on n'est pas un cancre
Et qu'on sait dessiner.

La Lanterne magique (1947)



LAISSONS RÊVER APOLLINAIRE

Laissons rêver Apollinaire
D'aller aux îles Samoa
Avec les quatre dromadaires
De Pedro d'Alfaroubeira
Et regardons fuir les nuées
Et danser les fleurs de lilas
Qui meurent comme des fumées
Dans les yeux verts de notre chat.

L'Oiseleur (1959)



LE BOULEAU

Chaque nuit, le bouleau
Du fond de mon jardin
Deviens un long bateau
Qui descend ou l'Escaut
Ou la Meuse ou le Rhin.
Il court à l'océan
Qu'il traverse en jouant
Avec les albatros,
Salue Valparaiso,
Crie bonjour à Tokyo
Et sourit à Formose.
Puis, dans le matin rose,
Ayant longé le Pôle,
Des rades et des môles,
Lentement redevient
Bouleau de mon jardin.

La Grange Bleue (1961)



LE CHAT ET LE SOLEIL

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.

Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

L'Arlequin (1970)



LE CHEVAL

Et le cheval longea ma page.
Il était seul, sans cavalier,
Mais je venais de dessiner
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir
D'où il venait, où il allait ?
Il était grand, il était noir,
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner
Qu'il ne fallait pas l'appeler.
Il tourna lentement la tête

Et, comme s'il avait eu peur
Que je lise en son cœur de bête,
Il redevint simple blancheur.

Mer du Nord (1971)

L'ÉCOLE

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Au-dedans, c'était plein de rondes ;
Au-dehors, plein de pigeons blancs.

On y racontait des histoires
Si merveilleuses qu'aujourd'hui,
Dès que je commence à y croire,
Je ne sais plus bien où j'en suis.

Des fleurs y grimpaient aux fenêtres
Comme on n'en trouve nulle part,
Et, dans la cour gonflée de hêtres,
Il pleuvait de l'or en miroirs.

Sur les tableaux d'un noir profond,
Vogaient de grandes majuscules
Où, de l'aube au soir, nous glissions
Vers de nouvelles péninsules.

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Ah ! que ne suis-je encor dedans
Pour voir, au-dehors, les colombes !

La Flûte au verger (1960)

LE HÉRISSON

Bien que je sois très pacifique,
Ce que je pique et pique et pique,
Se lamentait le hérisson.
Je n'ai pas un seul compagnon.
Je suis pareil à un buisson,
Un tout petit buisson d'épines
Qui marcherait sur des chaussons.
J'envie la taupe, ma cousine,
Douce comme un gant de velours
Émergeant soudain des labours.
Il faut toujours que tu te plaines,
Me reproche la musaraigne.
Certes, je sais me mettre en boule
Ainsi qu'une grosse châtaigne,
Mais c'est surtout lorsque je roule
Plein de piquants, sous un buisson,
Que je pique et pique et repique,
Moi qui suis si, si pacifique,
Se lamentait le hérisson.

Pomme de reinette (1962)

L'ENFANT

À quoi jouait-il cet enfant ?
Personne n'en sut jamais rien.
On le laissait seul dans un coin
Avec un peu de sable blanc.

On remarquait bien, certains jours,
Qu'il arquait les bras telles des ailes
Et qu'il regardait loin, très loin,
Comme du sommet d'une tour.

Mais où s'en allait-il ainsi
Alors qu'on le croyait assis ?
Lui-même le sut-il jamais ?

Dès qu'il refermait les paupières,
Il regagnait le grand palais
D'où il voyait toute la mer.

Mer du Nord (1971)

LE PREMIER MATIN

C'est le premier matin du monde
Depuis toujours pour tous, pour tout.
Le soleil prépare sa ronde
Et rit de se voir à son goût.

Dans les arbres, les merles chantent
Alors que l'aube est encor loin.
À peine aperçoit-on au coin
De la rue sa lanterne blanche.

Et soudain, je pense à ma mère
Qui, levée avant les oiseaux,
Me disait, lorsque la lumière

Bordait d'or léger les carreaux :
« Vite, regarde, devant nous,
Le ciel va se mettre à genoux. »

Être ou ne pas être (2008)

LE TEMPS DES VIOLONS

C'est le temps des violons,
C'est le temps des violettes.
Le printemps joue au ballon.
Les fillettes lui font fête.
Et, comme balles au bond,
Les toits brillants se renvoient
Le salut de leurs pigeons.
Avril, prêtez vos souliers
Au soleil pour mieux sauter.
Frère Jacques, dormez-vous ?
Le ciel n'attend plus que vous.
Le bonheur vient d'accrocher
Sa corde neuve aux pommiers.

Le Moulin de papier (1973)

LE ZÈBRE

Apercevant un zèbre
Qui sortait des buissons :
– Dieu, qu’il a l’air funèbre !
Constata le lion.
– Mais non, il est très gai,
Jugea le chimpanzé.
– Il vend des rubans blancs,
Précisa l’éléphant.
– Hé non, des rubans noirs,
Reprit le tamanoir.
– Ah ! pardon ! blancs et noirs,
Trancha le léopard.
– Ni porteur de rubans
Ni même commerçant,
Affirma le babouin,
Ce n’est qu’un cheval peint.
Rentre dans les ténèbres
Si tu ne veux, ô zèbre,
Qu’on te change en vautour
Avant la fin du jour.

Fables (2014)

L'HEURE DU CRIME

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Au clair de la lune (1977)

L'OISEAU

Quand il eut pris l'oiseau,
Il lui coupa les ailes.
L'oiseau vola encor plus haut.

Quand il reprit l'oiseau,
Il lui coupa les pattes.
L'oiseau glissa telle une barque.

Rageur, il lui coupa le bec,
L'oiseau chanta avec
Son cœur comme chante une harpe.

Alors, il lui coupa le cou.
Et de chaque goutte de sang,
Sortit un oiseau plus brillant.

Entre deux mondes (1970)

MON ONCLE

Qui croirait qu'avec son ombre,
Mon oncle fit un jouet !
Il jouait avec son ombre ;
Tout le monde s'en moquait.

Qui croirait qu'avec un clou,
Mon oncle fit un bateau !
Il partit pour le Congo ;
Tous le prirent pour un fou.

Qui croirait que, de bananes,
Mon oncle fit des œufs d'or !
Il revint par La Havane
Quand chacun le croyait mort.

C'est alors que, d'un pois chiche,
Mon oncle fit sa villa.
Mais maintenant il est riche,
Et tout le monde le croit.

La Lanterne magique (1947)

PORT-ARTHUR

Il regarda longtemps la carte
Qui était attachée au mur.
« Il faut bien, dit-il, que je parte.
On doit m'attendre à Port-Arthur ».

Dans une gare, à Port-Arthur,
Il retrouva la même carte.
Il la consulta sur le mur
Et se dit : « Il faut que je parte ».

C'est ainsi que de carte en carte,
De port en port, de mur en mur,
Il revint un jour à Montmartre
Mourir devant la même carte
Qui reparlait de Port-Arthur.

Entre deux mondes (1970)

Table des matières

À ISPAHAN	1
AINSI	2
DEPUIS LE JOUR...	3
HOMONYMES	4
JARDINS	5
LA BOUTEILLE D'ENCRE	6
LAISSONS RÊVER APOLLINAIRE	7
LE BOULEAU	8
LE CHAT ET LE SOLEIL	9
LE CHEVAL	10
L'ÉCOLE	11
LE HÉRISSON	12
L'ENFANT	13
LE PREMIER MATIN	14
LE TEMPS DES VIOLONS	15
LE ZÈBRE	16
L'HEURE DU CRIME	17
L'OISEAU	18
MON ONCLE	19
PORT-ARTHUR	20

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Maurice Carême, *Nonante-neuf poèmes*, choix anthologique
et postface de Rony Demaeseneer, Christian Libens et Rossano Rosi,
Bruxelles, Espace Nord, n° 361, 2018

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

Maurice Carême est un poète belge, né en 1899 à Wavre et mort en 1978 à Anderlecht. Instituteur et « prince des poètes », son œuvre a été traduite en une quarantaine de langues et lui a valu une renommée internationale. Ses vers simples et concis reflètent une joie de vivre sans exclure pour autant une certaine gravité. Peu avant sa mort, Maurice Carême a créé une Fondation pour conserver ses archives et assurer la promotion de son œuvre. Aujourd'hui, la Fondation Maurice Carême accueille tous les curieux de l'œuvre de l'auteur.

Jeannine Burry © Fondation Maurice Carême



En 2018, quarante ans après la mort du poète, la collection Espace Nord a publié une anthologie intitulée *Nonante-neuf poèmes*, afin de faire re-découvrir l'œuvre de Maurice Carême.

© Nicolas Robert



La présente plaquette contient vingt poèmes issus de cette anthologie. Elle est accompagnée d'un carnet pédagogique à destination des élèves du premier degré du secondaire. Ce carnet est disponible gratuitement sur simple demande à fureurdelire@cfwb.be.

